

On mobilise en créole.

Les membres du collectif *Liyannaj Kont Pwofitasyon* (LKP) s'expriment en créole et il me semble bien qu'une dimension importante de leur discours échappe aux non créolophones : les métaphores, les références, les sous-entendus, on s'en doute.

Ce qui échappe avant toute chose, c'est le va-et-vient de la parole entre les orateurs et le public. C'est un aspect important de la culture noire en général : Martin Luther King s'adressant à la foule entendait cette dernière compléter ses phrases, l'encourager, le soutenir, le pousser à aller plus loin. *Yes, Father! Tell them father! Yes, sir!*

Martin Luther King est une référence importante dans les discours des membres du LKP. Un des intervenants, surnommé "Kok-la" – Le Coq - sans doute à cause de son corps nerveux, de sa volonté, de sa ténacité, fait référence au pasteur des droits civiques à chacune de ses interventions.

La population, massée au pied de la tribune, encourage les orateurs, propose les mots lorsqu'ils font défaut au "*mèt a pawol-la*", celui qui introduit les intervenants, stimule la foule, plaisante avec elle, la houspille lorsqu'il le faut. "*Wè*", "*Sé sa menm*", "*Ou byen palé*"! (Oui, c'est exact, tu as bien parlé!)

Il faut entendre les femmes en particulier, prendre la parole et proposer quasiment mot à mot, des phrases à ce maître de cérémonie qui les invite à poursuivre le mouvement "*jantiman*", c'est-à-dire dans la **non-violence**, autre référence à Ghandi et à Martin Luther King.

On prend des nouvelles d'Elie Domota lorsqu'il s'adresse à la foule : a-t-il mangé, est-il fatigué, se repose-t-il suffisamment ? On s'inquiète de la santé de René Beauchamp (SPEG), on se sent revigoré par la puissance de sa parole, on devine ce que va dire Jean-Marie Nomertin (CGTG) , qui a refusé de serrer la main à Yves Jégo à son retour à la table des négociations, après le départ précipité du ministre le dimanche 8 février. On acclame Myriam Des Etages (FAEN) et les femmes qui l'accompagnent lorsqu'elle annonce à la foule "*An kontan vwè zot*" (Je suis heureuse de vous voir"); on répond joyeusement au "*Yé kriiik*" prolongé de Rolande Thorin (KAMODJAKA), comme si elle s'apprêtait à nous introduire à un conte.

C'est la preuve d'un mouvement qui n'est pas coupé de sa base : on parle ici de milliers, voire de dizaines de milliers de participants. C'est la preuve d'un mouvement qui se tient au plus près de sa population.

La langue créole est devenue, au fil des ans, le vecteur d'une pensée structurée : il arrivait que l'on dise, au début de la "libération" de la langue, après des années d'interdits, que cette langue ne savait dire que l'émotion tandis que le français traduisait la pensée cartésienne. Intellectuels guadeloupéens abreuvés de cartésianisme tenaient ce discours, mais la langue créole était lentement en train de se forger les outils pour une expression politique. Aujourd'hui, c'est chose faite.

Les nuances sont importantes : ainsi, notre maître de cérémonie qui préfère utiliser l'expression "*poté méthod*" (s'organiser) plutôt que "*poté mannèv*" qui pourrait signifier la même chose mais qui est déjà entachée d'un sous-entendu de débrouillardise y compris au détriment de l'autre en face de qui on l'utilise.

Employer l'expression "*poté métod*" au lieu de "*poté mannèv*", c'est renforcer l'idée de "*liyannaj*", mot contenu dans le nom du collectif et qui cherche à dire que l'unité doit être profonde, indéfectible.

Il faut aussi s'attarder sur le mot de "*liyannaj*" car il ne signifie pas que l'attache, le lien, l'union, le collectif, il signifie aussi que l'on encercle l'ennemi, il se rattache aussi à l'expression "*fouté liyann*" qui signifie mettre en difficulté, frapper durement, serrer la vis à quelqu'un.

"*Nou an liyannaj*" signifie que nous sommes ensemble dans la lutte mais aussi dans le quotidien : un sentiment que j'ai ressenti profondément durant les dix jours passés en Guadeloupe, de Pointe-à-Pitre à Basse-Terre, des Abymes à Baie-Mahault. Co-voiturage, attention portée aux autres – que personne ne se retrouve isolé, en particulier à la fin d'un rassemblement, exhortation répétées aux vendeuses de ne pas vendre d'alcool sur les lieux de rassemblement, de ne pas augmenter les prix à cause de la fermeture des supermarchés – recommandations qui s'appliquent aux petites épiceries de quartier.

Les mères qui ne peuvent se déplacer parce qu'elles sont trop âgées se désignent pour préparer le repas des enfants et de leurs amis qui participent aux rassemblements. "*Sé yonn a lot*", "*nou an liyannaj*".

Il n'est donc pas surprenant que de l'autre côté, du côté de ceux qui rejettent le mouvement – bien sûr qu'il en existe – on entende des reproches sur le français de certains, y compris de certains hommes politiques : "à force de parler le créole, il ne sait plus parler le français".

Une vraie rupture passe par là dont le choix de langue est un des révélateurs.

Gerty Dambury, auteur-metteur en scène.

(pour plus d'infos sur l'auteur, voir lien

<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/dambury.html>